

C I L S S

COMITE PERMANENT INTER-ETATS DE LUTTE
CONTRE LA SECHERESSE DANS LE SAHEL



PERMANENT INTERSTATE COMMITTEE FOR
DROUGHT CONTROL IN THE SAHEL

SECRETARIAT EXECUTIF



Burkina Faso



Cap-Vert



Gambie



Guinée Bissau



Mali



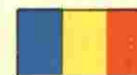
Mauritanie



Niger



Sénégal



Tchad

PROJET DIAGNOSTIC PERMANENT **PERMANENT DIAGNOSIS PROJECT**

SUIVI DE LA CAMPAGNE ET
PREVISION DES RECOLTES

PRE-EVALUATION DE LA
SITUATION ALIMENTAIRE ET AGRO-PASTORALE
CAMPAGNE 1988/1989
(Mi Août 1988)

RAPPORT N° 1

SEPTEMBRE 1988

D/22/ECA/88

S O M M A I R E

Pages

RESUME ET CONCLUSION.....	2
PRE-EVALUATION DE LA SITUATION PAR PAYS	
1. BURKINA FASO.....	5
2. CAP-VERT.....	9
3. GUINEE-BISSAU.....	10
4. MALI.....	12
5. NIGER.....	16
6. SENEGAL.....	21
7. TCHAD.....	24

AVANT-PROPOS

Ce rapport sur la situation alimentaire et agro-pastorale de la campagne 1988 est un rapport d'étape qui fait le point au 15 Août 1988.

Il a pour objet d'informer les décideurs tant au niveau régional qu'au niveau international, les gestionnaires techniciens et opérateurs économiques du domaine alimentaire, les spécialistes de l'information, sur l'existence ou la probable arrivée de situations critiques au sein des pays du CILSS :

- crise de sur-production céréalière
- déficit de la production
- famine.

Il n'a pas la prétention de faire une analyse exhaustive et quantitative de la situation compte tenu de la période couverte, mais cherche plutôt à focaliser l'attention assez précocement sur les signes révélateurs ou précurseurs de telles situations. Ceci en vue de permettre aux différents acteurs d'envisager et d'évaluer à temps les différents scénarios permettant de prévenir ces situations ou d'en atténuer les effets sur les populations et sur les économies nationales des pays membres du CILSS.

Les informations consignées dans ce rapport ont été collectées pour l'essentiel dans les pays, auprès des Composantes Nationales du Projet Diagnostic Permanent. On déplore toutefois le fait qu'il n'ait pas été possible de faire l'évaluation de la situation en Mauritanie et en Gambie faute d'informations complètes.

RESUME ET CONCLUSION

Les principales caractéristiques de l'évolution de la situation agro-pastorale de Novembre 1987 à Août 1988 sont de plusieurs ordres.

Au plan alimentaire hormis le cas du Sénégal et du Cap-Vert, on assiste à une hausse considérable des prix au consommateur des céréales ; le cas spécifique du Sénégal malgré le déficit de plus de 500.000 tonnes des disponibilités internes en céréales par rapport aux besoins de l'année, tenant aux effets d'une importation massive de céréales et aussi à ceux d'une politique vigoureuse de régulation des prix.

Dans certains pays, notamment au Mali il y'a eu des cas de famine déclarée dans certaines zones; il s'agit des cercles de Hambori, de Bandiagara, de Youvarou et plus au Nord des régions de Tombouctou et de Gao au Mali. Ces populations ont reçu de l'aide gratuite de céréales

Au Burkina Faso, en Mauritanie, au Niger et au Tchad, il y'a également eu des distributions gratuites de céréales à des populations en situation de crise alimentaire. Pour l'ensemble de la sous-région ces distributions gratuites portent sur des quantités faibles (bien que ne soit possible de donner un chiffre précis) auxquels il faut ajouter les distributions de lait, d'huile végétale et produits lyophilisés.

Au plan de la campagne agricole 1988/1989, il faut noter deux événements importants : la situation pluviométrique très favorable qu'ont connu en général les pays de la sous-région d'une part et la menace pour les récoltes que constituent les criquets pèlerins d'autre part.

Concernant la pluviométrie on a enregistré de Juin à Août des pluies abondantes et régulières à quelques exceptions près. Ces exceptions sont pour l'essentiel en ce qui concerne le niveau de pluie le Nord du Sénégal, la partie Centre de la Mauritanie, la partie extrême-Nord du Mali ; un peu le Centre et le Sud-Ouest du Niger, le Sud-Est et le Sudd-Ouest du Burkina.

La pluviométrie n'a été régulière qu'à partir de fin Juin dans les pays de la région. Il y'a eu une amorce timide en Mai voire en Avril dans certains pays. Ces premières pluies ont été suivies de périodes sèches plus ou moins longues provoquant le dessèchement des plantules et occasionnant ainsi des cas de ressemis au Niger (Tahoua), au Cap-Vert (S. Antão, S. Vicente), au Tchad (entre NDjaména et Bongor) et de façon relativement plus importante au Sénégal (Centre et Nord).

La sous-région a connu 3 décades très pluvieuses en fin Juillet et début Août. Des pluies importantes sont tombées en faisant des sinistres : destruction de champs, (Niger, Tchad); perte de terres rizicoles par inondation, (Mali, Niger); destruction de maison (Burkina Faso, Niger, Tchad).

Ces sinistres ont été d'ampleur limitée ; il ne demeure pas moins que les populations touchées sont d'ores et déjà dans leur majorité soumises à des crises alimentaires ou risquent d'en connaître dans les prochains mois.

SUIVI DE LA CAMPAGNE ET
PREVISION DES RECOLTES

PRE-EVALUATION DE LA
SITUATION ALIMENTAIRE ET AGRO-PASTORALE
CAMPAGNE 1988/1989
(Mi Août 1988)

RAPPORT N° 1

SEPTEMBRE 1988

D/22/ECA/88

A la faveur de cette bonne situation climatique, le monde rural s'est adonné avec acharnement à la mise en culture des terres afin de tirer le meilleur parti d'une telle générosité de la nature. Les cas de semis tardifs de ressemis multiples tout aussi tardifs sont l'illustration de cette volonté paysanne.

La première conséquence de ce comportement est la mise en relief de la faiblesse des moyens humains et matériels. Il s'est souvent fait sentir un besoin de main d'oeuvre supplémentaire, besoin qui peut s'interpréter aussi comme une insuffisance de l'équipement performant (charrue, herse). Ainsi, en présence de pluies abondantes rapprochées des mois de Juillet et d'Août, des agriculteurs se sont trouvés dans l'incapacité soit d'étendre à souhait les superficies cultivées (Juillet), soit de faire l'entretien correct de toutes les superficies emblavées (Août).

La deuxième, c'est l'extension dans l'ensemble des superficies emblavées en cultures pluviales dans plusieurs pays principalement au Cap-Vert, au Mali, au Niger et au Tchad. Au Sénégal par contre, les superficies cultivées pourraient être en diminution par rapport à celles de 1987/1988. Au Burkina Faso, les superficies cultivées pourraient être inférieures à celles de 1987.

Au plan de la production céréalière, il y'a donc des raisons objectives pour affirmer qu'elle sera bonne dans la sous-région.

Au Burkina Faso, on escompte sur une excellente récolte au Nord, à l'Est et au Centre-Est ; une récolte moyenne à l'Ouest.

En Guinée-Bissau, quelques septicismes existent suite au retard accusé dans le développement des cultures pour le maïs mais l'espoir pour une bonne récolte de riz est permis.

Au Mali, les perspectives sont bonnes dans les parties Sud et Centre du pays, moyennes au Nord.

Au Niger et au Tchad, les récoltes de céréales pourraient être équivalentes à celles d'une bonne année.

Au Sénégal, on s'attend à une récolte moyenne.

Cette perspective réjouissante pourrait toutefois ne pas se réaliser du fait de l'invasion acridienne.

La situation acridienne est en effet préoccupante. Depuis le mois de Mai, on a décelé des bandes nuageuses de criquets pèlerins traverser le Mali et le Burkina Faso, d'autres sont restées en permanence dans le Nord du Mali et du Niger où elles ont occasionné quelquefois des dégâts sur les cultures de contre-saison.

Ces criquets ont déposé des oeufs dans les franges sahéliennes des pays. La bonne pluviométrie de Juillet a favorisé l'éclosion massive de ces oeufs donnant naissance à des colonies importantes de larves qui dans la plupart des cas sont heureusement restées dans la végétation naturelle.

Il va de soit que la menace est permanente et le restera jusqu'aux prochaines récoltes. Le risque est grand que les larves deviennent matures et que des essaims se forment pour envahir le Nord et le Nord-Ouest du Mali, le Nord-Ouest du Niger, la zone de Biltine et de Ouaddaï et une partie de la zone soudanienne du Tchad, le Nord Sénégal. A ce risque, il faut ajouter celui pour le Tchad du retour des criquets en provenance du Soudan.

Dès le début du mois d'Août s'est organisée la lutte contre les larves. Cette lutte est terrestre et aérienne. Elle engage les services de la protection des végétaux, de l'OCLALAV et des brigades de paysans. La Lutte aérienne efficace pour enrayer sur les grandes étendues, l'évolution des bandes larvaires, s'est intensifiée vers fin Août au Mali, au Niger et au Tchad.

Face à l'ampleur de l'infestation, les moyens disponibles paraissent nettement insuffisants.

Les besoins les plus urgents (Août-Septembre) en produits phytosanitaires sont de 320.000 litres dont :

- 175.000 litres pour le Mali (situation fin Août)
- 100.000 litres pour le Niger (en complément des stocks existants pour le traitement de 600.000 ha détectés en mi-Août).
- 45.000 litres pour le Tchad (situation mi-Août).

D'autres moyens notamment financiers sont également nécessaires pour assurer le traitement.

Dans l'hypothèse que les criquets pèlerins n'occasionneront pas des dégâts importants sur les cultures, il faut dès à présent imaginer des procédures de commercialisation permettant d'éviter des distorsions sur les marchés de céréales dans les zones excédentaires en favorisant les flux intra-pays et inter-pays du CILSS.

La perspective d'une bonne campagne ne doit pas faire oublier l'existence des populations qui sont déjà en situation de crise alimentaire où qui du fait d'un échec local de la campagne en cours risquent de connaître une telle crise. Il est souhaitable que des dispositions spécifiques soient prises pour leur ravitaillement en céréales après identification précise de leur degré de sinistre.

PRE-EVALUATION PAR PAYS

1. BURKINA - FASO

1.1. EVALUATION DE LA CAMPAGNE AGRO-PASTORALE

1.1.2. Pluviométrie et hydrologie

Dès le mois d'Avril 1988 des pluies relativement importantes sont enregistrées à l'Ouest et au Sud du pays ; suit un mois de Mai sec.

La reprise des pluies s'est effectuée au mois de Juin.

A la fin Août le cumul pluviométrique depuis Avril est égal ou supérieur à la normale ; ceci partout sauf en quelques endroits qui sont :

- l'extrême Sud-Ouest du pays
- la zone de Pô
- une bande Est-Ouest autour de Pama au Sud-Est
- et au Centre-Ouest une poche autour de Dédougou et Tchéribo.

La répartition des pluies dans le temps à partir de Juin a été partout excellente et le mois d'Août a été excessivement humide.

Les crues du Nakambé, de la Comoé ont inondé des périmètres rizicoles et occasionné des dégâts matériels importants ont eu lieu ailleurs suite à ces pluies d'Août.

1.1.2. Conditions de culture

La mise en culture s'est effectuée sans difficulté particulière tant en ce qui concerne les intrants et les ressources en travail.

Il y'a toutefois lieu de signaler que les pluies d'Avril ont occasionné des semis en plusieurs endroits et la sécheresse du mois de Mai a entraîné le dépérissement des plantules ; des ressemis ont donc eu lieu dans les conditions difficiles étant donné les pluies ininterrompues et la superposition du calendrier cultural. Le Nord du pays n'a cependant pas connu de telles difficultés.

Les superficies cultivées sont jugées inférieures aux prévisions de début de campagne. Si au Nord on estime que les superficies cultivées en culture pluviale sont en augmentation par rapport à 1987, partout ailleurs on estime qu'elles sont en régression. Pour la riziculture, la submersion précoce des terres rizicoles a été assez importante.

1.1.3. Situation phytosanitaire

La situation phytosanitaire est normale sur l'ensemble du pays.

1.1.4. Etat des cultures

L'aspect végétatif des cultures est bon dans l'ensemble quoique, caractérisé par une grande hétérogénéité des stades végétatifs : tallage, montaison, ramification, maturation s'observent dans une même zone.

L'excès d'eau a occasionné des dommages importants par inondation des champs de mil/sorgho et aussi par pourrissement du maïs. Ceci principalement au Nord-Ouest du pays mais aussi dans les zones de bas-fonds. Le riz dressé souffre également d'excès d'eau.

1.1.5. Situation de l'élevage

Les pâturages naturels et points d'eau sont abondants ; les cultures fourragères sont au stade de la levée - montaison.

La situation sanitaire est bonne sauf dans les provinces du Nahouri, Zoundweogo, Boulgou, Tapoa, Sanguié, Sissili, Bulkiemdé, Mouhoun, Kossi, Poni, Houet, Comoé et Kénédougou où sont apparu courant Juillet notamment des foyers de peste bovine, de charbon symptomatique, de charbon bactérien.

1.1.6. Prévision de récolte céréalière

Il est maintenant certain que la riziculture notamment dans le Bassin des fleuves Comoé et Nakambé, du fait des pertes de superficies, de la submersion du riz dressé, connaîtra un résultat médiocre.

Concernant les cultures pluviales plusieurs cas se présentent :

Au Nord (zone des terres hautes et des plateaux, le sahel) la production céréalière sera probablement excellente ; elle pourrait être équivalente à celle record de 1986.

A l'Ouest du pays dans les zones à cumul pluviométrique déficitaire ou normal, la production céréalière escomptée est inférieure à la normale ; elle pourrait être de l'ordre de celle de 1987. Dans la partie à cumul pluviométrique excédentaire, la production escomptée sera inférieure à celle d'une année normale et même inférieure à celle de 1987.

Dans les parties Est et Centre-Est malgré l'inondation des bas-fonds, les agriculteurs ne se font pas d'inquiétude quant à l'issue de la campagne. On présume que la production sera équivalente à celle d'une année normale.

1.2. SITUATION ALIMENTAIRE

1.2.1. Disponibilités en céréales

L'estimation définitive de la production agricole de la campagne 1987/1988 donne 1.515.000 tonnes de production brute toutes céréales confondues soit 1.287.750 tonnes de production nette de pertes et semences.

En faisant abstraction des stocks paysans et des importations et exportations non officielles on détermine la disponibilité sur la période Novembre 1987 - Décembre 1988 comme ci-après :

- Production nette disponible	1.287.750 t
- Stock au 1.11.87	90.000 t
- Importation commerciale (31-08-88)	57.085 t
- Prévision d'importation commerciale Sept.Oct.	39.200 t
- Importations non commerciales	14.107 t

TOTAL : 1.488.142 t.

Soit en moyenne 172 kg par personne et par an de disponibilité apparente. La norme moyenne de consommation par tête et par an retenue pour les évaluations au Burkina Faso est de 190 kg (1). En s'en tenant à cette norme, et en faisant abstraction des stocks familiaux des agriculteurs, on doit s'attendre à des fortes tensions sur les marchés de céréales notamment ruraux en fin de période.

1.2.2. Accessibilité de la population aux céréales.

Les prix des organismes officiels de commercialisation des céréales sont restés constants durant la période. Par contre les prix aux consommateurs sur les marchés locaux ont connu des hausses plus ou moins importantes dès Mars 1988, suite à la contraction de l'offre.

Il faut toutefois signaler que l'impraticabilité des routes en Juillet- Août a quelque peu contribué aux récentes augmentations des prix sur certains marchés locaux.

Dès Mars 1988, la nécessité de distribuer de l'aide gratuite dans les provinces de l'Oudalan et du Soum au Nord s'est fait sentir. 994 tonnes de céréales ont été distribuées aux populations concernées. Une deuxième distribution de 2.500 tonnes a eu lieu dans les provinces de l'Oudalan, du Seno et du Soum qui regroupent 571.100 personnes (2).

(1) Ministère de l'Agriculture et de l'Elevage : Situation de la campagne Agricole 1987-1988. Résultats Provisoire.

(2) Rapports 1er et 2ème trimestres Système d'Alerte Précoce : (Ministère de la Santé et l'Action Sociale).

1.2.3. Perspectives de la situation alimentaire

La situation alimentaire pourrait très rapidement se détériorer dans la partie Nord-Ouest du pays suite aux inondations. Même les récoltes prochaines ne pourront probablement pas améliorer durablement la situation. Par contre au Nord, dans les zones traditionnellement déficitaires en céréales, on s'attend à une nette amélioration de la situation alimentaire grâce à la production locale

2. C A P - V E R T

2.1. EVALUATION DE LA CAMPAGNE AGRO-PASTORALE

2.1.1. Pluviométrie

Au Cap-Vert, la saison des pluies a commencé en Août. Les pluies tombées en ce mois d'Août 1988 ont eu un faible ruissellement vers la mer permettant ainsi une bonne infiltration.

2.1.2. Situation des cultures

La campagne 1987/1988 a été une bonne campagne. Ceci explique qu'au démarrage de la présente campagne il n'y ait pas eu de difficultés particulières concernant les semences sauf à S. Antão et S. Vicente.

Les semis se sont pratiquement terminés à la mi-Août et la levée est globalement bonne.

Des ressemis ont cependant eu lieu à Santa Antão et à S. Vicente ; ceci explique la crise de semence connue par ces zones.

Les superficies ensemencées sont probablement supérieures à celle de la campagne précédente mais il est trop tôt pour se prononcer sur l'issue de la campagne. On ne peut que faire état des conditions favorables au démarrage de la campagne, de l'absence de problème quant à la santé animale.

2.2. SITUATION ALIMENTAIRE

La récolte totale en céréales du pays a été de 21.200 tonnes pour un besoin de 73.800 tonnes. Le bilan actualisé au 30 Juin 1988 fait ressortir une nécessité d'importation de 43.380 tonnes ; celles programmées sont inférieures à ce chiffre de 11.180 tonnes. Les dons reçus entre Octobre 1987 et Juin 1988 sont de 7.940 tonnes.

A défaut d'importation supplémentaire il y'aura probablement une tension sur le marché de céréale d'ici Novembre. Les prix qui sont restés stables jusqu'en Juin (mais au dessus des prix officiels) pourraient alors connaître des hausses importantes.

3. GUINEE-BISSAU

3.1. EVALUATION DE LA CAMPAGNE AGRO-PASTORALE

3.1.1. Pluviométrie et hydrologie

De façon générale, les pluies ont eu un retard de plus de deux décades par rapport à celles de l'année 1987.

En Juin, après un mois de Mai humide, les pluies ont été irrégulières avec de longues périodes entre épisodes pluvieux. Il faut attendre la fin de la première décade d'Août pour retrouver un niveau de pluviométrie supérieur à celui de 1987, par suite de pluies abondantes et régulières.

Le problème d'eau sans être préoccupant présente quelques difficultés:

- baisse rapide du niveau du fleuve Gambie du fait des retenues par barrage au Sénégal ;
- forte baisse de la nappe phréatique dans l'Est du pays ;
- contamination au Sud des nappes par l'eau salée.

3.1.2. Conditions de culture

Les semis ont commencé dès Mai. Par suite de l'irrégularité des pluies, une proportion importante (30 % estime-t-on) des superficies emblavées ont dû être ressemées début Juillet. En plus de l'effet sur la demande de semences que cela occasionne, ces ressemis entraînent une superposition du calendrier cultural. L'augmentation importante des prix de l'engrais, conséquence de la politique d'ajustement structurel en cours a fait baisser de façon considérable la demande d'Urée et de NPK. De plus, il y'a eu une plus grave rigueur dans la distribution de la semence sélectionnée de riz entraînant une restriction dans son utilisation.

On estime toutefois que de façon générale, les superficies cultivées en mil, sorgho sont équivalentes à celles de 1987 ; par contre une légère augmentation est probable pour le maïs, le riz pluvial et le riz de bas-fond.

3.1.3. Etat des cultures et perspectives de récoltes

Les céréales en culture pluviale connaissent un retard de développement mais leur aspect végétatif est excellent.

Le riz de bas-fond connaît un problème d'excès d'eau. Quant au riz de Mangrove, 90 % des pépinières villageoises sont installées. Le succès de ce mode de culture qui procure l'essentiel de la production céréalière du pays dépend de la continuation des pluies jusqu'à fin Octobre. Si cette condition est remplie, la récolte de riz de Mangrove sera nettement supérieure à celle de 1987.

3.1.4. Situation de l'élevage

Etant donné l'excellent état des pâturages, il est permis de croire qu'une bonne alimentation du bétail pendant la saison sèche sera assurée.

3.2. SITUATION ALIMENTAIRE

A l'issue de la campagne 1987/1988, il s'est dégagé un déficit en riz de 23.800 tonnes. Les engagements souscrits par les donateurs pour accorder une aide alimentaire au pays ont été de 10.124 tonnes. Sur cette quantité seulement 3.075 tonnes de céréale ont été livrées ; la différence a dû être complétée par des importations commerciales.

A l'examen des chiffres officiels, il y'a une disponibilité suffisante de céréale. L'augmentation régulière des prix depuis le mois de Mai est alors analysée comme le résultat soit d'une sous évaluation des besoins en consommation humaine soit de l'exportation frauduleuse.

4. M A L I

4.1. EVALUATION DE LA CAMPAGNE AGRO-PASTORALE

4.1.1. Pluviométrie et Hydrologie

Du 1er Mai au 10 Août 1988, la situation pluviométrique d'ensemble ayant prévalu sur la majeure partie agricole du pays est assez favorable aux cultures notamment céréalières.

Du Sud au Nord du pays, on distingue trois zones nettement différenciées du point de vue cumul pluviométrique sur la période considérée.

Dans une zone Sud délimitée au Nord, approximativement par la ligne Ouest-Est, Falea, Kita, Kolokani, Banamba, Markale, Tominian, la pluviométrie a été normale à excédentaire avec deux poches légèrement déficitaires autour de Boufouni et Kolondiéba, d'une part et de Sikasso d'autre part.

Suit une bande limitée au Nord par la ligne Ouest-Est de Nioro du Sahel, Mourodiah, Ténenkou, Sud de Bankass, où la pluviométrie a été légèrement déficitaire.

Dans le reste du pays comprenant la zone Saharienne et la partie Nord de la zone Sahélienne, la pluviométrie a été très déficitaire à l'exception de deux poches légèrement déficitaires autour de Nara et Tombouctou.

La crue des cours d'eau qui a été inférieure à la normale jusqu'à la fin de la deuxième décennie de Juillet a connu par la suite une montée brusque inondant ainsi précocement des terres rizicoles.

4.1.2. Conditions de culture

Dans la zone Sud à pluviométrie normale, les semis ont commencé début Juin.

Pour les cultures sèches les conditions de mise en culture ont été satisfaisantes dans les zones : pas de manque de semences, pas de contrainte majeure de main d'oeuvre au démarrage. Les superficies ensemencées sont en augmentation par rapport à celles de la précédente campagne.

Par contre, l'inondation de certaines rizières (régions de Koulikoro et de Ségou), le manque de ressources au niveau des paysans pour financer les semences et les travaux de labours (Ségou) ont fait que les superficies cultivées en riz sont inférieures à celles initialement escomptées.

Dans la bande médiane du pays où la pluviométrie est légèrement déficitaire, les semis ont commencé à partir de la mi-Juin, accusant ainsi un léger retard par rapport à la période normale.

Dans la partie Nord très déficitaire, les semis n'ont commencé qu'au mois de Juillet pour les cultures sèches. Il est probable qu'il y'ait eu diminution des superficies cultivées par rapport à la campagne précédente, suite à l'exode rural dans les zones de Bandiagara, Youvarou, Tenenkou, Douentza. Quant aux superficies cultivées en riz, elles pourraient être en nette accroissement du fait de l'absence des facteurs négatifs précités dans les principales zones rizicoles et d'une arrivée de la crue plus régulière qu'ailleurs.

4.1.3. Situation phytosanitaire

Des éclosions massives de criquets pèlerins ont eu lieu dans les cercles de Diéma, Nioro, Yélimané au Nord-Ouest du pays, dans les cercles de Ségou et Macina au Centre ainsi qu'à N'Gouma au Nord-Est. Des essaims de criquets adultes sont signalés depuis Juillet dans les cercles de Tombouctou, Diré Goundam et à Niafurike dans la région de Tombouctou et épisodiquement dans certaines zones de Gao. Les dégâts causés par les criquets adultes sont souvent importants dans la zone des lacs (Tombouctou) mais restent des cas isolés.

La lutte contre les larves est intensive, engageant l'armée, le service de la protection des végétaux et les paysans. Les moyens restent insuffisants.

4.1.4. Etat des cultures

Dans la partie Sud du pays le développement des cultures est normal. Il y'a toutefois des cas d'excès d'eau pour le maïs notamment dans les zones de bas-fond de Bougouni ; Ségou et de Sikasso. D'autre part il y'a un enherbement croissant dû à la fréquence et à l'abondance des pluies dans la zone.

Dans la bande médiane à pluviométrie légèrement déficitaire et aussi dans la partie Nord, le mil, le sorgho et le maïs sont à un stade végétal normal compte tenu des légers décalages de dates de semis.

4.1.5. Situation de l'élevage

Les pâturages se reconstituent normalement. Dans l'hypothèse du maintien des conditions favorables ils pourront suffire aux besoins des troupeaux pendant la saison sèche.

La remontée de l'eau dans les lacs et mares, a amélioré l'abreuvement du bétail.

Au plan santé animale des cas de syndrome paralytique et de charbon symptomatique sont apparus dans les cercles de Banamba et de Macina. Partout ailleurs la situation est normale.

4.1.6. Prévisions des récoltes céréalières

Malgré le problème de l'enherbement, celui de l'excès d'eau dans les zones de bas-fond, la réduction de superficies des rizicultures suite à des inondations de terres, on s'attend dans la partie Sud du pays à une bonne récolte de céréales ; elle pourrait être nettement meilleure à celle de la campagne 1987-1988.

Dans la frange médiane délimitée au Sud par la ligne Faléa, Kita, Kolokani, Banamba, Markala, Tominian et au Nord par Nioro du Sahel, Mouediah, Tenenkou, Sud de Bakass, si la situation acridienne et la pluviométrie n'évoluent pas défavorablement, on devra s'attendre à une récolte céréalière également bonne et meilleure que celle de l'année précédente.

Au Nord de cette frange médiane, le niveau de la récolte de céréales en culture pluviale sera probablement inférieur à la normale. Si les criquets ne font pas de dégâts importants, la récolte pourrait toutefois être supérieure à celle de l'année précédente.

Pour les cultures fluviales dans cette même zone, on s'attend également à une bonne récolte nettement supérieure à celle de 1987-1988.

4.2. SITUATION ALIMENTAIRE

4.2.1. Disponibilités apparentes en céréales.

Les disponibilités céréalières du pays peuvent être approximativement évaluées pour la fin Octobre comme ci-après (en tonnes) :

- Production disponible :	1.320.000 (1)
- Stock fin Octobre 1987 :	141.000
- Importations commerciales :	53.000 (2)
- Aides en céréales importées :	- (3)

Total disponible Nov.87-Oct.88. : 1.514.000

Soit approximativement une disponibilité apparente de 194 kg/ht/an, chiffre supérieur de 13 % seulement à la norme de consommation de 171 kg/ht/an retenue pour les évaluations de besoin alimentaire de la population. Bien que ne tenant pas compte du stock initial des paysans, cette disponibilité apparente peut être considérée comme faible si l'on sait par ailleurs que le stock OPAM ne dépasse pas 19.500 tonnes courant Août 1988 et que les stocks de sécurité sont gelés jusqu'à un certain degré. En effet, en fin de période, les disponibilités en céréales seront très faibles; elles correspondraient alors à moins de 1,6 mois de consommation. Ceci explique en partie les tensions sur le marché de céréales au cours des 7 derniers mois.

4.2.2. Accessibilité aux céréales

Les céréales ont été d'un accès de plus en plus difficile pour la population durant la période couverte. De Février 1988 à Juillet 1988, les prix moyens sur les marchés des chefs-lieux du cercle (3) ont augmenté de 38 %

(1) Estimation provisoire de la production nette de pertes et semences.

(2) Prévision du Service des Affaires Economiques pour le riz.

(3) Système d'Alerte Précoce. Bulletins mensuels 1988.

minimum (Tombouctou) et de 77 à 79 % dans les cas extrêmes (Mopti, Gao). Le niveau absolu du prix du mil a atteint des seuils élevés : 150 à 200 Frs CFA le kg.

Près de 555.000 personnes ont été identifiées comme soumises à un risque de crise alimentaire. L'aide gratuite en céréale nécessaire pour ces populations a été évaluée en Février 1988 à 22.000 tonnes qui ne pourront pas être entièrement distribuées avant les prochaines récoltes.

4.2.3. Perspectives d'évolution de la situation alimentaire

Les perspectives de production céréalière dans la zone Soudanienne et sur la frange Sud de la partie Sahélienne du pays étant bonnes, les risques de crise alimentaire dans ces zones sont donc limités.

Par contre, au Nord du pays de façon générale et de façon particulière pour les populations ayant connu des situations de crise alimentaire au cours de cette campagne, le risque de crise alimentaire pendant la période post-récolte n'est pas négligeable. Si des dispositions sont prises dès à présent pour le ravitaillement de cette partie du pays, on pourra peut être y éviter à moindre coût l'apparition de crise alimentaire. Ce ravitaillement pourra se faire à l'aide des céréales produites dans la partie Sud du pays qui sera probablement excédentaire.

5. N I G E R

5.1. EVALUATION DE LA CAMPAGNE AGRO-PASTORALE

5.1.1. Pluviométrie et Hydrologie

Les premières pluies sont arrivées dès Avril; a suivi une longue période sans précipitations significatives.

Après cette hésitation, la saison des pluies s'est installée simultanément sur la quasi totalité du pays.

Son évolution de Juin à début Août est caractérisée par une remarquable régularité avec des pluies assez importantes et relativement rapprochées dans le temps.

En date du 10 Août 1988, le cumul pluviométrique accuse un fort excédent comparé à celui de 1987 partout sauf dans le triangle Taskar, Bilona et Plateau du Djarlo au Nord-Est du pays situé en zone pastorale.

Par rapport à la moyenne de la période 1968-1986, le cumul de pluviométrie est excédentaire partout sauf dans les quatre poches ci-après où il est légèrement déficitaire :

- au Sud-Ouest du pays, le Nord de l'arrondissement de Dosso, de Gaya, le Sud de Doutchi;
- au Nord-Ouest, le rectangle formé par l'arrondissement Fillingué, le Sud de l'arrondissement de Tchintabaraden, la totalité de l'arrondissement ou Tahoue, de Illela;
- au Sud-Est du pays dans les Départements de Maradi et de Zinder, les arrondissements de Guidan Rouni, de Marodoualif, de Aguié et Kessa, le Nord de Mirriah;
- le triangle comprenant le Sud de Mainie-Soroa, le Nord de Gourri, en zone pastorale, les parties Est de Arlit et Tridrozonime, la partie Ouest de Bilma.

La crue du Niger a été assez précoce jusqu'à surprendre les agriculteurs pratiquant la riziculture traditionnelle.

En zone pastorale (Agadez) les écoulements abondants des torrents ont permis la reconstitution de la nappe phréatique, la création de conditions favorables dans les zones de cultures irriguées.

5.1.2. Conditions de cultures

Les intrants agricoles : semences, engrais notamment ont été disponibles et à la portée des paysans. Ceci malgré le fait qu'ils aient été obligés comme lors de la précédente campagne de payer comptant leurs besoins.

Le problème de main d'oeuvre se présente autrement. Suite aux mauvaises récoltes de la dernière campagne (1987-1988), il y'a eu une forte migration en direction des villes et des pays côtiers. A l'approche de la campagne, les services de vulgarisation ont observé un retour massif mais d'inégale importance dans les différentes zones agricoles. Cependant le facteur ayant le plus occasionné une contrainte de main d'oeuvre est le démarrage quasi-simultané des travaux dans toutes les zones agricoles, empêchant ainsi le transfert de main d'oeuvre entre zones. Cette contrainte de main d'oeuvre qui a prévalu au moment de la mise en culture est apparue au moment des premier et deuxième sarclages; dans certaines zones quelques parcelles (de cultures secondaires probablement) n'ont pas bénéficié d'un deuxième sarclage.

S'agissant de la riziculture traditionnelle, la montée rapide des eaux du Fleuve Niger a inondé précocement des superficies habituellement consacrées au riz.

Compte tenu de ces différents facteurs, les superficies cultivées n'ont pas connu un accroissement notable par rapport à la campagne 1987-1988. Il est probable qu'elles soient restées au même niveau.

Les premiers semis humides ont eu lieu dès fin Avril et les derniers assez tardivement (mi-Juillet à Maradi). Il y'a eu des cas de ressemis suite aux vents de sable (Say, Dosso, Tahoua) qui ont enseveli les cultures en stade de la germination.

5.1.3. Situation phytosanitaire

Début Août il y'a eu apparition massive de larves de criquets pèlerins dans les Départements de Diffa, Agadez et Tahoua. La superficie infestée par les larves est estimée à 600.000 ha. On évalue à 70.000 km² les superficies totales des zones concernées par les éclosions successives. Aucun dégât de culture n'est à déplorer, les larves évoluant en zones de pâturage ; le danger est toutefois présent.

Quant aux moyens de lutte, il existe un potentiel de traitement de 400.000 ha qui pour être efficace doit être développé très rapidement. Compte tenu du caractère successif des éclosions et en prévision d'un possible mouvement de retour vers l'Est, des essais, aux mois de Septembre-Octobre le service de la protection des végétaux a besoin que des moyens plus importants soient rapidement mis à sa disposition.

Dans les Départements de Maradi et Zinder les pucerons ont causé d'importants dégâts sur le Niébé et l'Arachide.

5.1.4. Etat des cultures

Dans les zones agricoles où la pluviométrie est normale ou excédentaire, l'état des cultures céréalières est satisfaisant. Le stade le plus avancé est la grenaison et celui le moins avancé est le tallage et la ramification-floraison.

Dans les zones déficitaires notamment dans l'arrondissement de TAHOUA, FILLINGUE, dans les franges Est de Dosso, le Nord-Ouest de Dakoro, le Sud de Dakobo, du fait des semis tardifs et des ressemis, les cultures céréalières étant encore au stade de montaison et de tallage ont été considérablement gênées par les fortes pluies de la 3ème décade de Juillet et de la 1ère décade d'Août.

5.1.5. Situation de l'élevage

Le tapis herbacé est en montaison généralement, en épiaison par endroit.

Dans la partie Nord du pays, les pâturages sont abondants dans les vallées, torrents et bas-fonds.

On signale l'invasion des pâturages dans certaines zones de Agadez, Diffa, Tahoua où les larves de criquets feront certes des dégâts dont l'ampleur ne peut être évaluée à l'avance.

La situation sanitaire du bétail est satisfaisante.

5.1.6. Prévision de récolte céréalière

Dans les zones à pluviométrie normale ou excédentaire, si la situation acridienne dans le pays est maîtrisée afin d'éviter des dégâts sur les cultures et dans l'hypothèse d'une pluviométrie toujours favorable, la récolte de mil, sorgho, mais sera nettement meilleure que celle de la précédente campagne. Elle pourrait être supérieure à celle d'une année normale.

Dans les zones à pluviométrie déficitaire notamment dans les arrondissements de Tahoua, Fillingué, Dosso (frange Est) et Dakoro (Nord-Ouest et Sud), compte tenu du retard de semi, de la gêne que connaissent les jeunes pousses à cause de la relative abondance des pluies d'Août, on ne peut espérer sur une récolte de mil, sorgho et maïs meilleure que celle d'une année normale, toutefois si les criquets ne causent pas de dégâts importants, d'ici à la maturation des épis, on peut s'attendre à une récolte meilleure que celle de la précédente campagne.

Pour ce qui est du riz traditionnel de crue, la perte de superficie par suite de la remontée rapide des eaux ne permet pas d'escompter sur une campagne meilleure que celle de 1987-1988. La riziculture en périmètres irrigués pourrait par contre donner d'excellents résultats.

5.2. SITUATION ALIMENTAIRE

5.2.1. Disponibilité en céréales

Fin Novembre 1987, le bilan céréalier (1) fait état d'un déficit de campagne de 404.000 tonnes. Ce déficit est établi sur la base d'une production de 1.498.000 tonnes toutes céréales confondues.

En termes prévisionnels il devrait être couvert par des importations commerciales publiques pour 130.000 tonnes (1) et par l'aide alimentaire à concurrence de 274.000 tonnes (1).

A la mi-Août la situation des importations est la suivante :

- Importation officielle en céréales : néant
- Aides alimentaires en céréales importées : 39.980 tonnes (2)

Les volumes des importations non officielles sont inconnus. On les présume importants notamment en provenance du Nigéria. On suppose que le déficit des zones frontalières avec ce pays est en grande partie couvert par ce canal.

Il est difficile dans ces conditions de déterminer la disponibilité céréalière apparente pour la consommation humaine.

5.2.2. Accessibilité de la population aux céréales

L'évolution des prix dénote toutefois une plus grande difficulté d'accès des populations aux céréales. Au cours de la période Mars à Juin, les prix des céréales notamment du mil ont connu une forte augmentation (22 % en moyenne nationale pour le mil).

Comparé aux années antérieures, le prix du mil est la moitié de celui de 1985 qui est d'une année de déficit prononcé et supérieur de 70 à 90 % (3) à celui d'une année relativement normale comme 1986.

Les zones réputées excédentaires que sont les arrondissements de Kolo, Say, Graga, Madaoua, Tamout n'échappent pas à cette augmentation du niveau des prix du mil.

Pour les zones déficitaires, les populations ont reçu 23.700 tonnes (2) de céréales en distribution gratuites ; ce type d'aide pourrait totaliser 49.873 tonnes (2) d'ici les prochaines récoltes (environ une moyenne nationale de 7 kg/habitant) sur un total de 98.543 tonnes (2) consentis par les donateurs.

(1) CILSS. Bilans de commercialisation 1986-1987 - Campagne Agro-Pastorale 1987-1988.

(2) USAID-PAM.

(3) Direction des Statistiques Agricoles (du Niger) à partir de l'OPVN et de la Gendarmerie Nationale.

Parmi les zones déficitaires, celles remarquées pour avoir connu une crise alimentaire sont :

- les arrondissements de Ouallam et Fillingué dans le département de Tillabéry
- l'arrondissement de Tchintabaraten dans le département de Tahoua
- le département d'Agadez dans sa totalité qui est une zone nomade structurellement déficitaire.

5.2.3. Perspectives de la situation alimentaire

Le pronostic quant à l'issue de la campagne ne permet pas d'envisager de façon générale une crise alimentaire majeure au-delà de la prochaine récolte.

En perspective il faut davantage envisager la mise en place de dispositifs pour mieux gérer le surplus de production des zones excédentaires afin d'éviter un effondrement des prix des céréales dommageable pour les exploitants agricoles.

Il faut toutefois préciser que les arrondissements de Tahoua, de Fillingué, de Dosso et de Dakoro, déjà déficitaires lors de la précédente campagne, pourraient l'être de nouveau. Aussi, constituent-ils avec le département d'Agadez des zones sensibles où pourraient apparaître des crises alimentaires localisées.

6. SENEGAL

6.1. EVALUATION DE LA CAMPAGNE AGRO-PASTORALE

6.1.1. Pluviométrie et hydrologie

A la fin de la première décade d'Août, le cumul pluviométrique est normal à excédentaire dans la partie Sud, Sud-Est et le Nord-Est (Bakel) du pays à l'exception d'une poche de déficit autour de Velingara. Au Nord (Saint-Louis) et au Centre par contre, la pluviométrie est déficitaire par rapport à la normale 1951-1980.

La répartition des pluies dans le temps n'a pas été régulière. Après les premières pluies de Juin, les épisodes pluvieux sont devenus rares en Juillet, particulièrement au Nord et au Centre.

C'est au cours de la première décade d'Août que la pluviométrie a été presque partout normale.

La montée de la crue s'est faite en dents de scie pour le fleuve Sénégal, le fleuve Gambie et le fleuve Casamance. Leur niveau est généralement supérieur à celui atteint à la même période en 1987.

6.1.2. Conditions de cultures.

Les semis à sec ont commencé début Juin et ont continué en Juillet. Les semis humides ont commencé assez tard, timidement vers mi-Juin il ne se sont généralisés que début Juillet. Suite aux périodes sèches de Juillet, beaucoup de ressemis à sec ont eu lieu surtout au Nord ; les semis humides ont continué jusqu'à début Août, ce qui est assez tardif.

Ces ressemis de par leur importance ont quelquefois entraîné des crises de semences.

Les superficies cultivées en céréales, du fait des contraintes apparues quant à l'exécution des programmes de mise en culture, sont jugées inférieures à celles de la campagne 1987/1988. L'exception pourrait être les superficies cultivées en riz.

6.1.3. Situation phytosanitaire et de déprédateurs

La situation acridienne n'est guère préoccupante, quelques éclosions larvaires ont eu lieu au Centre du pays. Au Nord, toutefois des oiseaux granivores ont fait des dégâts.

6.1.4. Etat des cultures

Après la période de stress hydrique de Juillet à la faveur des pluies abondantes de début Août, les cultures ont retrouvé un aspect vigoureux. Leur développement se poursuit normalement. Il y'a toutefois une grande hétérogénéité des stades végétatifs. Des cas nombreux de semis et de ressemis tardifs pourraient manquer d'eau si les pluies s'arrêtent avant la mi-Octobre.

6.1.5. Situation de l'élevage

La végétation est abondante dans la partie Sud-Ouest du pays, moyenne à médiane au Centre. Au Nord, la couche herbacée reste faible.

Au plan de la santé animale, la situation est normale.

6.1.6. Prévision de production céréalière

La rupture durable des pluies pendant le mois de Juillet aura une incidence notable sur le niveau de la production céréalière par le biais de la réduction des superficies cultivées et la baisse de rendement des cultures pluviales.

Si au Sud du pays (Kolda, Tabancounda, Ziguinchor) la production céréalière en culture pluviale pourrait être équivalente, voire supérieure à celle de la précédente campagne, il n'en sera probablement pas ainsi au Centre et au Nord du pays.

Dans ces parties du pays, on s'attend à une production nettement inférieure à celle de la campagne 1987/1988 pour le mil, le sorgho et le maïs.

Quant à la production de riz, elle sera très probablement meilleure que celle de 1987 aussi bien au Sud du pays qu'au Nord où se situent les principales zones de production de riz.

6.2. SITUATION ALIMENTAIRE

6.2.1. Disponibilité alimentaire

La production céréalière nette de pertes et semences de la campagne 87/88 a été estimée à 824.400 tonnes. Sur cette base et en tenant compte des importations (aides : 94.500 tonnes, importations commerciales : 416.000 tonnes) et des stocks disponibles en fin 1987 : 162.500 tonnes), on dégage une disponibilité céréalière pour la consommation humaine de l'ordre de 218 kg par habitant et par an, supérieure de 12 % à la norme de consommation par tête de 195 kg/an correspondant à une hypothèse forte. Il devra de ce fait exister en fin d'exercice un stock report important, d'autant plus que ce calcul ne prend pas en compte le stock paysan.

6.2.2. Accessibilité de la population aux céréales

L'évolution à la baisse des prix moyens au consommateur des principales céréales constatée dès le mois de Juin est signe d'une plus grande facilité d'accès de la majeure partie de la population aux céréales.

Au mois d'Avril 1988, ces prix moyens se situaient dans les fourchettes de 58-97 (1) francs CFA pour le mil, 64-103 (1) francs CFA pour le sorgho et 70-113 (1) francs CFA pour le maïs. Au mois de Juillet 1988, les fourchettes devenaient respectivement 60-100 francs CFA (1), 59-100 francs CFA (1), 80-111 francs CFA (1). On note que dans une zone très déficitaire comme la région de Saint-Louis, le prix du mil a baissé de près de 4 % entre Mai et Juillet, celui du sorgho de 17 %, ceci grâce aux actions de stabilisation des prix du Commissariat à la Sécurité Alimentaire (C S A).

6.2.3. Perspectives de la situation alimentaire

Le Sénégal sera encore cette année globalement déficitaire en céréales. Cependant, compte tenu des reports de stock, du potentiel d'importation commerciale du pays et aussi grâce aux actions de la CSA, le fléau de crise alimentaire au cours de l'inter saison est très faible.

7. TCHAD

7.1. EVALUATION DE LA CAMPAGNE AGRO-PASTORALE

7.1.1. Pluviométrie et Hydrologie

La saison des pluies a démarré précocement.

En fin Juillet 1988, les cumuls pluviométriques se révèlent supérieurs à la normale et à ceux de 1987, ceci malgré une période de sécheresse début Juin.

Sur le plan hydrologie, la montée de la crue du Chari est trop lente pour ne pas inquiéter les riziculteurs.

7.1.2. Conditions de culture

Le retour dans les zones agricoles des migrants temporaires et des réfugiés a permis de disposer d'une grande capacité de travail pour les travaux culturaux. Par ailleurs, en zone soudanienne l'augmentation du parc de charrue de 3000 unités en début de campagne a facilité et accéléré les travaux de préparation des champs qui ont pu se dérouler en temps opportun malgré la précocité des pluies.

On a pu toutefois noter une insuffisance des semences d'arachide et de riz en zone soudanienne tandis qu'en zone sahélienne les demandes enregistrées en début de campagne n'ont été satisfaites qu'en partie. Ceci devient d'autant plus handicapant que des ressemis étaient nécessaires suite à la sécheresse de Juin et suite aussi aux attaques des chenilles légionnaires.

On peut cependant affirmer que les superficies mises en cultures au cours de cette campagne en zone soudanienne sont nettement supérieures à celles de la précédente campagne.

En zone sahélienne, elles pourraient être équivalentes à celles de 1985/1986.

7.1.3. Situation phytosanitaire

Des attaques d'oiseaux et de chenilles ont été fréquentes en début de campagne à la faveur de la sécheresse de début Juin.

Dès le mois de Mai, les criquets pèlerins ont fait leur apparition. Des essaims se sont dirigés de l'Ouest vers l'Est et le Nord-Est du pays.

Depuis, la situation a évolué de façon défavorable.

Les essaims de passage ont déposé des oeufs dans la zone de Ouaddaï et de Biltine. Les éclosions massives et successives ont eu lieu à la fin de la deuxième décade de Juillet. On craint par ailleurs un retour des essaims en provenance du Soudan.

La situation acridienne est donc assez préoccupante, ceci d'autant plus que les moyens de lutte sont insuffisants. En effet, pour un besoin des produits phytosanitaires de 900.000 litres dont 200.000 litres doivent être disponibles dans l'immédiat, (700.000 litres pour Septembre ...) les disponibilités actuelles sont de 100.000 litres et 55.000 litres sont attendus.

Les interventions sont en cours ; elles combinent le traitement terrestre faisant intervenir, le personnel de la protection des végétaux, de l'OCLALAV et les brigades paysannes de lutte d'une part et d'autre part le traitement aérien débuté dans la deuxième décade du mois d'août.

7.1.4. Etat des cultures

L'état des plantes est très bon. Malgré le stress hydrique connu par endroit début Juin, les différents stades végétatifs se sont déroulés normalement et la physionomie générale des plantes courant Août est très satisfaisante.

On signale cependant que des dégâts ont été causés aux cultures par inondation dans la Préfecture de Ouaddaï. Les larves de criquets ont également causé des dommages à Ouaddaï et Biltine.

7.1.5. Situation de l'élevage

La situation des pâturages est excellente. Cependant, le potentiel de pâturage ne peut être suffisamment exploité par insuffisance des points d'abreuvement. On craint dès lors un surpâturage des zones favorables dans les mois à venir étant donné l'augmentation supposée de l'effectif du cheptel. L'état sanitaire du bétail est normal.

7.1.6. Prévision de récoltes

De façon générale, sous réserve que les criquets ne causent aux cultures des dégâts plus importants, la production céréalière pourrait être supérieure à celle de 1987/1988 mais inférieure à celle de 1985/1986 et aussi à celle 1986/1987.

En zone sahélienne, si les pluies continuent jusqu'en fin Septembre et si la situation acridienne est maîtrisée, la production céréalière pourrait être supérieure à celle de la précédente campagne, mais probablement inférieure à celle d'une année excellente.

En zone soudanienne par contre, les pluies doivent se poursuivre jusqu'en fin Octobre. Alors la campagne pourrait être meilleure à celle de 1987/1988. La grande hypothèse reste tout de même la situation acridienne.

7.2. SITUATION ALIMENTAIRE

7.2.1. Disponibilité alimentaire

La production nette de pertes et semences de la campagne 1987/1988 a été de 486.300 tonnes.

En Novembre 1987, les stocks publics et privés (non compris les stocks paysans) sont de 120.000 tonnes ; le déficit de 141.000 tonnes devant être couvert par l'aide alimentaire exclusivement. Production nette (de pertes et semences) et stocks correspondent à une disponibilité de 115 kg par habitant.

Compte tenu de la faible capacité du pays à importer commercialement des céréales, on peut supposer que les importations commerciales sont négligeables. On ne dispose pas actuellement des données quant aux importations non commerciales (aides alimentaires) sinon que 3.087,6 tonnes de céréales ont été distribuées gratuitement en Mai et Juin 1988 et que le stock de sécurité évalué à près de 40.000 tonnes en Octobre 1987 a fortement fondu depuis ; son volume s'étant révélé inférieur à 14.000 tonnes dès Avril. Ceci est loin de combler le déficit par rapport à la consommation moyenne par tête et par an de 141 kg retenue comme norme au niveau national.

7.2.2. Accessibilité de la population aux céréales.

Les prix au consommateur en milieu rural de la partie sahélienne sont suivis mensuellement par le réseau du Système d'Alerte Précoce (SAP). D'après cette source, de Février à Juillet le prix moyen du mil a connu une hausse régulière et importante dans la zone, passant de 70-110 francs CFA le kg à 110-180 francs CFA le kg à l'exception de Guera et Ouaddaï où a prévalu sur la période une relative stabilité autour 70-90 francs CFA le kg.